

la pratique. Celui qui veut se perfectionner dans l'art agricole doit donc aimer à s'instruire par la lecture des journaux d'agriculture, il doit écouter attentivement les personnes qui lui parlent de théorie. Le cultivateur perd par dégoût ou autrement, un temps bien précieux qui, dans bien des cas, est la cause de sa ruine. Par un système de culture mal entendu, en demandant toujours à la terre sans ne rien lui donner, il épuise sa terre. Il perd beaucoup d'engrais et la mauvaise manière de l'employer contribue pour une large part au maigre revenu de la terre. Que le cultivateur, à la manière des Belges, prenne un soin particulier de l'engrais qui devra toujours être bien abrité et ce dernier fera produire à la terre des récoltes abondantes. Qu'il donne un bon soin aux animaux, s'il veut toujours en avoir de bons et en retirer le meilleur revenu.

M. Dionne engage le cultivateur à éviter les procès qui font la ruine de ceux qui s'y engagent. Il lui conseille fortement de ne pas maltraiter ses enfants en exigeant d'eux un travail trop pénible, de les traiter au contraire avec bonté, de leur faire aimer la religion, de veiller à ce qu'ils soient fidèles à accomplir leurs devoirs religieux et de les accomplir lui-même avec eux. Ainsi les enfants aimeront leurs parents, ils ne chercheront pas à quitter le toit paternel ou ils trouveront le bonheur pour aller à l'étranger chercher la servitude. Ils seront pour la colonisation de bien bons sujets. M. Dionne a terminé en exposant aux cultivateurs les avantages que leur offre le cercle agricole et les a engagés à en faire partie.

Les remerciements exprimés de la foule ont dû prouver à l'habile conférencier que ses paroles ont été bien goûtées.

Le président proposait ensuite une motion de remerciements à M. L. Dionne pour la générosité avec laquelle il s'est rendu à l'invitation du cercle.

Le cercle agricole de Deschambault eut encore le plaisir d'entendre jeudi soir le 27 octobre dernier, M. G. Guertin, cultivateur de Berthier, qui donna une conférence sur la canne à sucre, la manière de la cultiver et de faire le sirop. M. Guertin a entretenu eloquemment son auditoire pendant plusieurs heures consécutives. Après avoir parlé de trois sortes de cannes à sucre acclimatées au pays, savoir : Early Amber, Sorgo et Liberian, il fait connaître les grands avantages que doit rapporter la culture de la canne à sucre. Un arpent de terre en bonne culture donnera 200 à 250 gallons de sirop. Des cultivateurs de Berthier et des environs ont obtenu cette année, bien que le printemps ait été froid, un magnifique succès, la canne à sucre est parvenue à maturité.

Plusieurs membres du cercle agricole ont acheté de la graine pour faire l'essai de cette culture le printemps prochain.

M. Guertin est animé d'un zèle qui va jusqu'à l'enthousiasme pour répandre la culture de la canne à sucre dans les campagnes.

Le cercle agricole l'encourage dans son œuvre de dévouement et lui souhaite le succès que mérite une si bonne cause.

JOSEPH DRAPEAU,
Secrétaire-Correspondant.

Chargeur de foin.—Dans un numéro du *Journal d'Agriculture* publié en 1877, au mois de février, il y a un chargeur de foin instrument fabriqué aux Etats-Unis, la gravure étant trop petite, on ne peut en voir le détail, vous serait-il possible dans le prochain numéro ou un autre suivant du Journal en donner une gravure mieux définie, et une courte explication qui puisse nous en démontrer le fonctionnement.

L. U. N., Lotbinière.

Cet instrument est loin de fonctionner parfaitement, d'après les rapports que nous en avons reçus.

LES CONFÉRENCES DE M. LIPPENS.

Le 13 novembre dernier, j'ai donné une conférence au cercle agricole de Lorette sur "la pépinière et le verger. Ça été un succès, j'ose le dire. Le secrétaire du cercle a promis de vous en transmettre un compte rendu.

Le 20 dernier, conférence à la Pointe-aux-Trembles (Portneuf) sur le traitement des fumiers, les rotations, le choix des graines de semence, etc.

Un cultivateur de là-bas m'a dit qu'il cultive en assez grande quantité la *rave noire*.

Il m'a assuré que cette plante est beaucoup plus rustique que le navet de Suède et la betterave, qu'elle réussit dans toute espèce de terrain.

Que le rendement en est très considérable. " Avec cinq cents de graine, dit-il, j'en ai eu un *tas effrayant*."

Il prétend en outre qu'il s'en sert avec profit pour ses chevaux et surtout pour ses bœufs. Là-dessus, il m'a demandé si cette plante serait bonne pour les moutons, pour les vaches laitières, etc, comment la donner, crue ou cuite? Il disait en outre que la rave noire se conserve facilement etc, etc, enfin, c'était sa marotte — Je me suis abstenu de répondre en disant franchement que la chose était nouvelle pour moi, et que je vous écrirais pour en savoir plus long. Voulez-vous me répondre? soit par lettre, soit par le journal?

Les dires de ce cultivateur furent confirmés par deux autres qui avaient connaissance des choses. Si ce cultivateur dit vrai, ce serait un *item* de plus dans la rotation, un article nouveau, et la chose mérite considération.

J'ai reçu le dimanche soir, l'hospitalité de M. Jobin, cultivateur distingué. Depuis six ans, il a sous son étable une cave à fumier; il y trouve des avantages énormes. La quantité de fumier se trouve doublée, afin de régler la fermentation il a recours à l'arrosage et à la terre noire. Il en avait employé quatre-vingt voyages dans six mois de temps, et il en gardait autant dans un coin de sa cave qui est très grande. Un cultivateur de la Pointe aux Trembles a également une cave à fumier depuis un peu plus de 3 ans. Il est enchanté du résultat. Je recommande fortement la *fosse à purin* et l'arrosage du fumier. Je *tonne* contre la façon absurde de déposer en plein air, l'hiver ça et là, sur le champ, de petits tas de fumier. Mes idées, qui sont d'ailleurs celles de toute personne qui a la moindre idée de culture, prennent, et je remarque avec le plus grand plaisir que les conférences agricoles sont très bien vues des cultivateurs; il y a une tendance générale vers le progrès, et un grand désir d'instruction agricole. Sous ce rapport, le progrès est énorme.

J'ai reçu plusieurs invitations de différents points de la province. Ainsi cela va bien.

J'ai plusieurs petites communications à vous faire, mais d'ici à Noël, je suis très occupé. Je remplis encore la fonction d'instituteur, mais après Noël je serai libre, et je vous donnerai chaque mois quelques heures de mon temps.

B. LIPPENS.

3 Rue D'Artigny, Québec

La rave noire est de la nature des *rabioles*. Nous ne voyons pas pourquoi elle ne serait pas utile à tous les animaux, bien que son goût par trop âcre pourrait gâter le lait. Au risque d'en récolter des *tas effrayants*, nous ne craignons pas de conseiller à ceux que cela intéresse l'achat de graines de rave noire au montant de *cinq cents*. Quand ils auront réussi à en tirer bon parti, nous serons heureux de communiquer leur expérience par l'entremise du *journal*. Comme M. Lippens, il nous faut admettre notre incompetence en cette matière.

Les caves à fumier et l'usage de la terre noire promettent aux cultivateurs l'amélioration de leurs terres dans un temps rapproché. Tous ceux qui en ont fait l'essai nous donnent les mêmes rapports favorables. Dernièrement encore, M. Benoit Deschênes, excellent cultivateur de St. Alexandre (C. de Kamouraska) nous disait qu'après avoir essayé ces caves en petit, il entendait faire usage de terre noire dans toutes ses étables.